

## QUAND TU M'AURAS TUÉ, Ô MORT

(Kad me umoriš, smrti)

de Sabo Bobaljević Mišetić

Quand tu m'auras tué, ô mort, je t'en supplie,  
allons, abats et détruis tout à travers toi,  
fais sentir partout ta force et ta gloire.  
Les pires maux dont tu disposes, lâche tout,  
qu'ils égorgent, qu'ils massacrent,  
et que le monde entier se vide,  
que la trace de l'homme disparaisse à jamais ;  
qu'il n'y ait plus un homme pour pleurer et gémir  
des jours et des jours et se joindre à moi  
et avec moi toute sa vie vivre l'angoisse.  
Fais que vienne le feu et qu'il dévore tout,  
que rien n'échappe et que tout soit stérile,  
que le monde ne voie pas l'esprit  
mais seulement la pierre sèche ;  
sèchent la mer et les eaux,  
crèvent les bêtes qui les habitent,  
que la pierre alors, de détresse éclate ;  
que tremble la terre et verse les monts dans les eaux,  
abats les villes, retourne la terre,  
que le soleil au ciel, en lui-même se plisse,  
que la lune et les étoiles d'amère tristesse  
perdent leur parure, perdent leur éclat,  
que jamais le jour ne se lève,  
que s'éternise l'obscurité ;  
que les cieux s'écroulent, et le monde entier,  
les âmes, les corps, que tout succombe,  
là où la flamme brûle éternellement,  
que chaque jour ne voie que régner la douleur,  
que je souffre moins de ma peine  
en voyant combien chacun peine  
et avec moi-même partage tout malheur ;  
que tous connaissent la maladie, la besogne et la douleur,  
l'angoisse, le chagrin, les pleurs et les bruits,  
et ce qu'est la béatitude,  
et ce qu'est l'extermination.

J.M.